

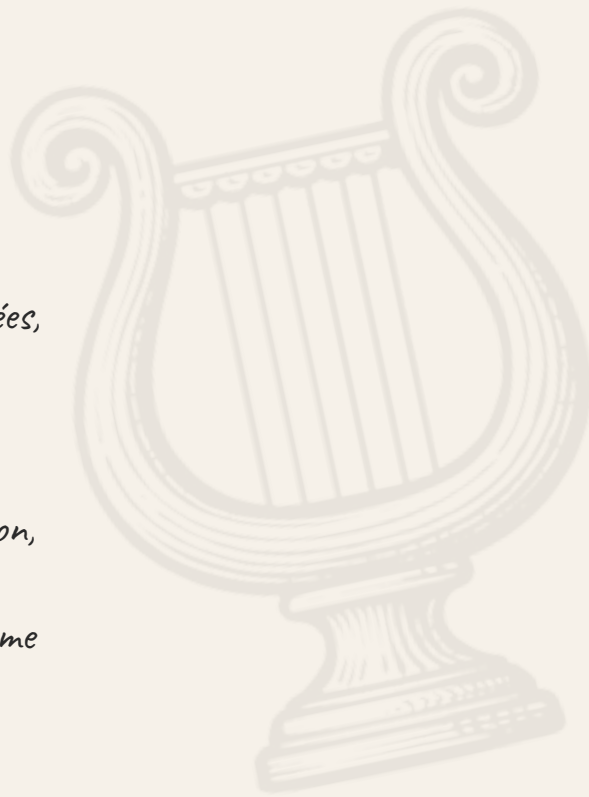
Que n'êtes-vous lassées mes tristes pensées

*Pour Henri le Grand, sur la dernière
absence de la princesse de Condé.*

1609.

*Que n'êtes-vous lassées,
Mes tristes pensées,
De troubler ma raison,
Et faire avecque blâme
Rebeller mon âme
Contre ma guérison !*

*Que ne cessent mes larmes,
Inutiles armes !
Et que n'ôte des cieux*



La fatale ordonnance

À ma souvenance

Ce qu'elle ôte à mes yeux !

Ô beauté nonpareille,

Ma chère merveille,

Que le rigoureux sort

Dont vous m'êtes ravie

Aimerait ma vie

S'il me donnait la mort !

Quelles pointes de rage

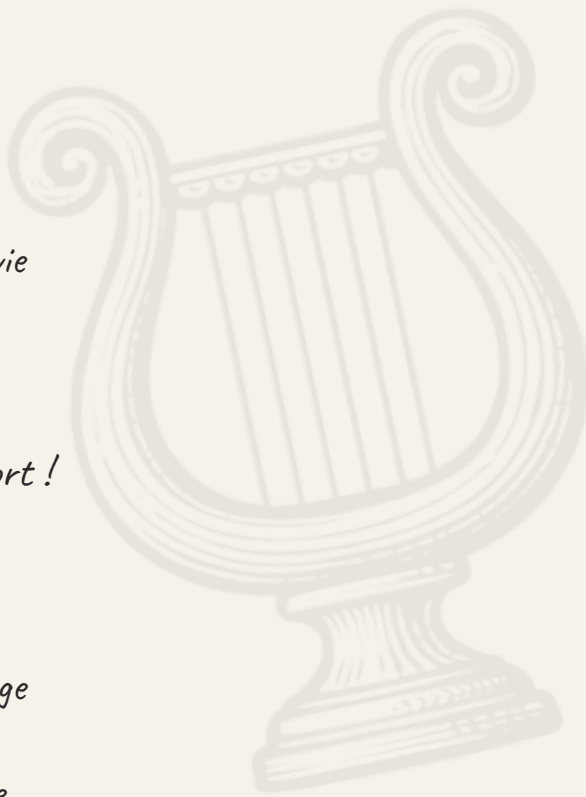
Ne sent mon courage

De voir que le danger,

En vos ans les plus tendres,

Menace vos cendres

D'un cercueil étranger !



Je m'impose silence

En la violence

Que me fait le malheur :

Mais j'accrois mon martyre ;

Et n'oser rien dire

M'est douleur sur douleur.

Aussi suis-je un squelette ;

Et la violette

Qu'un froid hors de saison,

Ou le soc, a touchée,

De ma peau séchée

Est la comparaison.

Dieux, qui les destinées

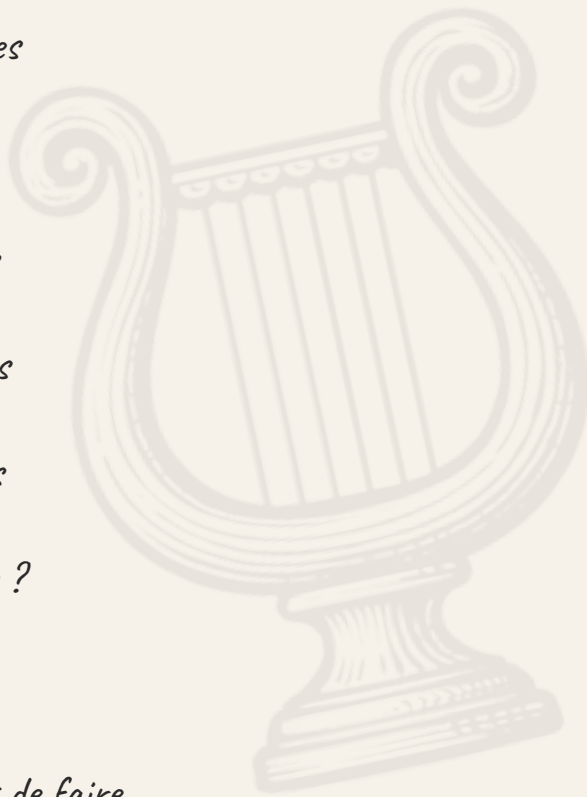
Les plus obstinées



*Tournez de mal en bien,
Après tant de tempêtes
Mes justes requêtes
N'obtiendront-elles rien ?*

*Ayez-vous eu les titres
D'absolus arbitres
De l'état des mortels
Pour être inexorables
Quand les misérables
Implorent vos autels ?*

*Mon soin n'est point de faire
En l'autre hémisphère
Voir mes actes guerriers,
Et jusqu'aux bords de l'onde
Où finit le monde*



Acquérir des lauriers.

Deux beaux yeux sont l'empire

Pour qui je soupire ;

Sans eux rien ne m'est doux ;

Donnez-moi cette joie

Que je les revoie,

Je suis Dieu comme vous.

François de Malherbe (1555-1628)

